

Note importante :

Chaque correcteur saisira ses notes harmonisées après la réunion, importante et obligatoire, du 9 juillet. Ce jour-là, il communiquera également au professeur relais le nombre de ses copies, par série, correspondant à chacun des sujets, ainsi que la somme des notes attribuées pour chaque type de sujet.

Orthographe et langue :

Une orthographe incorrecte sera pénalisée à hauteur de 2 points.

Si la copie manifeste également une syntaxe et un lexique défailants au point d'altérer l'intelligibilité de certains passages, elle pourra être globalement sanctionnée de 3 points.

Ce barème s'applique à l'ensemble de la copie.

Si une pénalisation s'impose, elle sera mentionnée sur la copie.

Notation : Les correcteurs sont invités à utiliser toute l'échelle des notes et n'hésiteront pas, pour les copies jugées excellentes aussi bien pour leur contenu que pour la qualité de leur expression, à attribuer au moins 18 ou 19.

I Questions (6 points)

Les réponses doivent être rédigées, justifiées et étayées par des références précises aux textes du corpus, sous forme de citations ou de reformulations.

On ne pénalisera pas une absence de présentation générale, dès lors que tous les textes sont appréhendés dans le corps de la réponse et que cette dernière est organisée, même d'une manière minimale.

Si le candidat traite les deux questions sans les distinguer, le correcteur apprécie les éléments pertinents pour chacune des deux questions, mais il n'attribue en aucun cas le nombre maximal des points.

Question 1 (3 points)

On attend au moins trois situations d'énonciation parmi celles qui sont énumérées ci-dessous, dont obligatoirement l'adresse au spectateur, caractéristique du genre théâtral. **Mais on n'attend pas** l'expression canonique de « double énonciation » ou de « double destination ».

Les destinataires peuvent être:

- le personnage lui-même : Dandin s'adresse à lui-même (« George Dandin! George Dandin I vous avez fait une sottise. »), ainsi que Perdican (« Pourquoi cette conversation d'hier ne veut-elle pas me sortir de la tête ? » « Où vais-je donc ? »)

- un autre personnage absent, mais auquel pense le personnage seul sur scène en train de parler: c'est le cas pour Figaro (Non, Monsieur le Comte, vous ne l'aurez pas... vous ne l'aurez pas. Parce que vous êtes un grand seigneur... » ; « et vous voulez jouter. »)

- une entité plus générale ou à ses semblables, ce qui donne une valeur généralisante et moralisante: Figaro : « Ô femme! femme! ... le tien est-il donc de tromper? »; George Dandin, « Ah ! qu'une femme demoiselle est une étrange affaire! », « une leçon bien parlante à tous les paysans qui veulent s'élever au-dessus de leur condition... »

- au spectateur, Dubois-Dupont qui s'adresse directement à lui sous la forme du « vous ». Mais, c'est aussi le cas pour les autres personnages lorsque leurs propos prennent une tournure généralisante. Ainsi le « nous » de George Dandin inclut-il le spectateur ; de même la question de Figaro « Est-il rien de plus bizarre que ma destinée » ou la question indirecte de Perdican « Je voudrais bien savoir si je suis amoureux » s'adressent-elles aussi au public et sollicitent-elles le spectateur.

On pourra attribuer 1 point par réponse adéquate. Si l'adresse au spectateur n'est jamais identifiée, on pénalisera la réponse à hauteur d'1 point.

On acceptera

- les réponses qui présentent les monologues de manière successive, à condition que la diversité des destinataires soit chaque fois identifiée ;
- d'autres formulations que celles proposées ici. Le correcteur jugera de leur pertinence.

On veillera à ce que tous les textes du corpus soient cités en référence au moins une fois.

On valorisera les réponses qui soulignent la variété des destinataires dans un même monologue.

Question 2 (3 points)

On attend, pour ces monologues, trois types de fonction parmi les suivants :

- Présentation : le personnage se présente lui-même, parfois physiquement et surtout moralement. Il fait son propre portrait, dévoile ses sentiments, son état d'esprit (Dandin, Figaro, Dubois-Dupont).
- Information : par ses propos, le personnage informe le spectateur sur la situation, le cadre spatio-temporel, l'intrigue, voire sur l'appartenance à un genre. Ce type de monologue est caractéristique de la scène d'exposition. Situé à l'intérieur d'une pièce, le monologue informatif insiste souvent sur un événement qui s'est déroulé hors scène et sur son « commentaire » par le personnage.
- Délibération : il sert à présenter une réflexion personnelle que le personnage mène en son for intérieur. Les textes B et C se présentent clairement comme tels. Mais, cette dimension n'est nullement exclue du texte A.
- Déploration : le personnage exprime une douleur (voire un déchirement dans une tragédie), comme ici G. Dandin
- Dénonciation : le monologue sert à dénoncer et à critiquer un état de fait social : textes A et B de manière dominante. On peut le trouver accessoirement dans les autres monologues : « Les idées que ces nonnes lui ont fourrées dans la tête auront de la peine à se corriger. ».
- Dérision ou autodérision : Figaro et Dandin, en réfléchissant à la situation qu'ils vivent, pratiquent l'autodérision.
- Remise en cause du code théâtral et réflexion sur le théâtre : c'est le cas pour le monologue de Dubois-Dupont qui joue avec les conventions théâtrales.

On pourra attribuer 1 point par réponse adéquate.

On veillera à ce que tous les textes du corpus soient cités en référence au moins une fois.

On acceptera :

- les réponses qui présentent les monologues de manière successive ;
- d'autres formulations que celles proposées ici. Le correcteur jugera de leur pertinence.

On valorisera les réponses qui se réfèrent, sans pour autant adopter une expression conceptualisée, à

- diverses fonctions d'un même monologue ;
- la notion de scène d'exposition, sans exiger l'expression canonique ;
- la dimension d'autodérision ;
- la remise en cause des codes théâtraux ;
- une réflexion sur le théâtre ;
- l'originalité du texte de Tardieu par rapport aux trois autres.

II Travaux d'écriture au choix du candidat (14 points)

Commentaire

On attend:

- des propos organisés et appuyés sur une analyse et des citations du texte, mais pas obligatoirement présentés en trois parties et sous-parties ;

- des paragraphes marqués ;
- de brèves formules d'ouverture et de clôture ;
- des remarques reliées à des interprétations du sens ;
- des citations précises du texte.

On pénalisera les copies qui se contentent d'une simple et vague paraphrase. **On valorisera** les copies qui insèrent habilement les citations du texte.

Ne sont ici données que des pistes. **On ne pénalisera pas** les copies qui ne les développent pas d'une manière fidèle et exhaustive. On ne pénalisera pas non plus celles qui envisagent d'autres interprétations, à condition qu'elles soient justifiées et en accord avec le sens du texte.

a) Une présentation artificielle.

Une situation de communication conventionnelle : en situation de monologue le personnage est seul sur scène. Il parle seul, pendant longtemps, ce qui n'est guère naturel. Dans ce monologue, Dubois-Dupont s'adresse plus particulièrement au public (« vous »), qui n'est pourtant pas son interlocuteur. Il explicite d'une manière artificiellement narrative une situation qui n'a pas besoin de l'être (« Nous nous trouvons, par un beau soir de printemps... »). Une telle situation de communication relève de la convention théâtrale et ne correspond pas à une situation de communication habituelle et réelle.

Une identité trompeuse : Dubois-Dupont entre en scène en tant qu'invité participant au bal donné par le Baron de Z... Il se présente comme détective, mais il met l'accent sur le mystère qui est attaché à cette identité (« Tous les autres ignorent mon identité ») et finit pas la mettre en doute, voire par la nier (« J'ai tellement d'identités différentes »). La situation présentée et l'action qu'il va entreprendre en quittant la scène (« se mêler incognito à la foule ») confirment que cette identité est trompeuse, comme en attestent ses propos : « l'on me prend pour ce que je ne suis pas ». Sa présentation prend donc un caractère mensonger et factice. En tant que personnage, Dubois-Dupont joue ici le rôle d'une sorte de comédien, d'un bateleur. La présentation qu'il donne de lui-même le fait apparaître comme un personnage de théâtre et non pas comme un homme réel.

Un langage et des activités marqués par l'absurde : le langage utilisé pour se présenter met en évidence l'absence de logique. L'explication donnée pour justifier le nom de Dubois-Dupont, comme toutes les explications fournies, prête à sourire (« Je suis le détective privé Dubois. Surnommé Dupont à cause de ma ressemblance avec le célèbre policier anglais Smith. »; « Les raisons de ma présence ici sont mystérieuses autant que ... mystérieuses »); les raisonnements ne sont qu'apparents, la brièveté des phrases ou des propositions, ou bien les interruptions du propos, ou bien les digressions, signalent une absence de logique. Dubois-Dupont est ainsi présenté comme une sorte de pantin, à la fois inauthentique et amusant y compris dans sa gestuelle comme l'indique la didascalie finale : « Il sort, par la droite, sur la pointe des pieds, un doigt sur les lèvres. » Il peut ainsi commander à la musique à plusieurs reprises, tel un « Monsieur Loyal » sur la piste d'un cirque.

b) Effets produits par le monologue sur le spectateur

Effet d'attente : la curiosité du spectateur est piquée : il attend la suite

- au plan de l'intrigue: un crime lui est annoncé: va-t-il avoir lieu? quand? où? qui va le commettre?
- au plan du personnage : qui est « réellement » Dubois-Dupont ? que va-t-il faire?

Effet comique : tout le monologue est placé sous le signe du jeu et du décalage.

- jeu de rôle: Dubois-Dupont possède plusieurs identités ;
- jeu de mots : nombreuses expressions humoristiques et absurdes ;
- jeu de situation : le personnage semble commander à la musique ;
- jeu des apparences : le costume qui peut faire penser à un Sherlock Holmes (« un plaid à pèlerine et à grands carreaux » « la casquette assortie « genre anglais »), l'accessoire incongru (« une branche d'arbre en fleur »), la gestuelle appuyée (« Il sort, par la droite, sur la pointe des pieds, un doigt sur les lèvres. ») ;
- réactions (« Il rit bêtement ») ;
- écart entre le ton plutôt grandiloquent et l'absurdité des propos.
- écart entre l'image stéréotypée de Sherlock Holmes et son attribut (la branche en guise de loupe).

Tout contribue à faire rire le spectateur qui a devant les yeux un personnage plutôt ridicule, qui lui révèle, de surcroît, les mécanismes du théâtre.

Effet de surprise et de déstabilisation : le caractère artificiel et inaccoutumé de la présentation provoque la surprise du spectateur. Si les principes de la scène d'exposition sont respectés (information sur le cadre spatio-temporel, sur le personnage, sur l'intrigue), ils sont aussi détournés et donnent des informations fausses par nature. Le mensonge est affirmé comme premier. De même, le genre et les principes tragiques sont tournés en dérision :

alors que le spectateur s'attend à une intrigue policière, voire à une tragédie (« le crime — car il y aura crime ») et pense avoir affaire à un « héros », il se trouve en présence d'un « pantin », faux détective maladroit qui va se livrer à une pseudo enquête policière. Enfin, l'idée même de personnage est remise en cause puisque Dubois-Dupont se définit comme ayant plusieurs identités et en change constamment. Les conventions théâtrales sont donc mises à mal, ce qui contribue à déstabiliser le spectateur, surpris de ne pas trouver ce qu'il s'attend à trouver au théâtre. Mais, par là même, ces conventions sont explicitement dévoilées, rendues visibles et lisibles pour le spectateur qui n'a plus d'autre choix que de quitter la salle ou bien d'entrer lui-même dans le jeu et d'y participer le temps de la représentation.

Remarques concernant l'évaluation :

Sur l'ensemble du commentaire, on valorisera les copies qui :

- parviennent à dégager ou à exploiter le jeu sur les conventions (à la fois conventions théâtrales et codes du roman policier) ainsi que leur remise en cause.
- analysent stylistiquement les jeux de langage.

Pour le premier axe, la notion d'artifice risquant d'être mal comprise, on valorisera les copies qui ont mis en avant l'excentricité du personnage, son identité insaisissable, son pouvoir démiurgique.

Pour le second axe, on valorisera les copies qui :

- ne se limitent pas aux effets comiques (cf. les traditionnelles catégories de comique de geste, de mot, de situation) ;
- identifient la présence de l'absurde.

Dissertation

On n'attend pas une dissertation canonique en trois parties, mais on attend :

- une ouverture, même brève, sur le genre, avec la suggestion d'un point de vue et/ou d'une problématique.
- un plan en deux parties au moins, organisées en paragraphes.
- une discussion à laquelle le sujet invite explicitement le candidat.
- une formule de clôture, même rapide.

On pénalisera l'absence d'organisation décelable et le hors sujet.

On ne pénalisera pas le recours exclusif au corpus, mais on valorisera les références personnelles et plus particulièrement ici leur diversité.

Ne sont données ci-dessous que des pistes. On ne pénalisera pas les copies qui ne les développent pas de manière fidèle et exhaustive. On ne pénalisera pas non plus celles qui envisagent d'autres pistes et arguments, à condition qu'ils soient justifiés et en accord avec le sujet.

Le libellé invite à une interrogation autour des idées de factice et de réalité. Il engage donc l'élève sur une organisation en deux parties (un art de l'artifice et de l'illusion / un art de l'authenticité humaine). On valorisera les progressions plus subtiles et plus complètes.

I. Le théâtre est un art de l'artifice et de l'illusion

1. La scène présente un univers factice :

Rien n'est vrai au théâtre, et cette matérialité factice est aisément perceptible. « Il y a des arbres de carton, des palais de toile, un ciel de haillons, des diamants de verre, de l'or de clinquant, du fard sur la pêche, du rouge sur la joue, un soleil qui sort de dessus terre. » disait Hugo. On pourrait ajouter les épées qui ne tuent point, les accessoires, les costumes ... On pourrait penser également à la branche d'arbre en fleur, représentant le printemps, exhibée par Dubois-Dupont dans **La Comédie du langage** de Jean Tardieu. Ainsi le principe de la représentation repose sur le factice qui est accepté comme vrai.

2 .Le temps de la pièce ne dure que celui de la représentation :

Le lever et le baisser du rideau, les jeux d'éclairage (lumière/noir), des pancartes indiquant le début et la fin, peuvent marquer les limites du spectacle et couper le théâtre du réel. L'univers mis en place coïncide avec la durée de la représentation et non avec la durée réelle des événements, beaucoup plus longue. Que l'on pense à l'unité des vingt quatre heures des pièces classiques comme **Phèdre** de Racine ou aux libertés du drame romantique, comme **Ruy Blas** de Victor Hugo.

3. Les répliques et les gestes reposent sur des conventions :

Ils ne reflètent pas la réalité d'une situation : le monologue, par exemple, reflète une situation artificielle où il est admis qu'un personnage, seul sur scène, s'adresse à voix haute à lui-même et aux spectateurs. Ainsi dans la scène d'exposition de **Georges Dandin**, comédie de Molière, le personnage éponyme, par le biais d'un discours censé être intérieur, donne au spectateur toutes les informations utiles. L'aparté repose sur le même genre d'artifice, qui rend compte d'une spécificité du genre théâtral, la double énonciation.

Transition

Très fréquemment au XX^e Siècle, le théâtre affiche ces conventions et joue explicitement avec elles pour créer un effet de distanciation (cf Tardieu) ; mais le théâtre peut aussi les dépasser pour viser une authenticité humaine.

b) Le théâtre est aussi un art de l'authenticité :

1 .Le fruit d'un travail bien réel :

La représentation se déroule dans un lieu bien réel, avec une scène, des coulisses, du matériel, toute une régie pour les lumières, la sonorisation, la vidéo de plus en plus fréquente. Les techniciens sont bien vivants tout comme les acteurs qui incarnent les personnages. Ils accomplissent une performance physique et intellectuelle. Le théâtre, création esthétique qui prend toute sa force, toute sa valeur et toute sa véracité dans la représentation, constitue une réalité tangible. C'est en ce sens que le théâtre est relié au réel et en est l'expression. Certains metteurs en scène, comme par exemple André Antoine et l'école naturaliste, n'ont pas hésité à donner au réel toute sa place sur scène. Rejetant ainsi le factice, ils ont mis des quartiers de bœuf sur scène. De même, la reconstitution historique d'une scène baroque éclairée à la bougie, le recours à des costumes historiques, répondent à une volonté de montrer « le réel ».

2 .L'expression de tensions et de passions humainement authentiques :

Le théâtre trouve sa source dans les situations, caractères, sentiments, passions correspondant à ce que connaît et vit le spectateur : amour, amour contrarié, mort, jalousie, haine, passion aveugle, obsession psychotique ... Le théâtre constitue une expression de l'intériorité humaine, du caché qui effleure dans et par la représentation. Dans le célèbre monologue de l'Acte V du **Mariage de Figaro**, le personnage exprime des émotions humaines courantes comme la jalousie et la colère. De même, Perdican dans **On ne badine pas avec l'amour** d'Alfred de Musset, s'interroge sur la nature de ses sentiments pour Camille. Les monologues (délibératifs ou déploratifs), ainsi que les tirades d'expression des sentiments entrent dans ce cadre. Le principe de la catharsis illustre lui aussi cette expression authentique des passions humaines que permet la représentation.

3 .Un partage authentique :

Pour les acteurs et créateurs du spectacle, pour les spectateurs qui assistent à la représentation, l'artifice est occulté par l'émotion éprouvée et le plaisir naissant de la représentation. Si le moyen de parvenir à l'émotion est conventionnel et artificiel, l'émotion vécue, elle, est bien réelle pour tous ceux qui assistent et participent à la représentation. Elle n'a rien d'artificiel ni de factice. Elle est émotionnellement vraie. Les effets comiques, les effets de surprise ou de déstabilisation sollicitent le spectateur. Dans **La Comédie du langage** de Jean Tardieu, l'utilisation décalée et détournée du monologue suscite la surprise et fait naître le rire. Le théâtre correspond à une réalité esthétique partagée. « Il y a des cœurs humains sur la scène, des cœurs humains dans la coulisse, des cœurs humains dans la salle. » disait aussi Hugo.

On n'attend pas une formulation aussi conceptualisée que celle qui est proposée ni une telle exhaustivité.

On valorisera

- toute réflexion allant dans le sens d'une approche des conventions théâtrales.
- la variété des exemples donnés.
- les références précises à des œuvres, à des mises en scène et à des spectacles vus.

Écriture d'invention

On attend:

- le respect des contraintes imposées par le sujet (notamment le respect du genre et du discours : un monologue de théâtre);
- l'utilisation pertinente du texte de référence (compréhension de la situation des deux personnages) ;
- le recours au registre adéquat (Angélique est une « femme demoiselle » du XVIIème siècle.)
- l'intelligibilité du propos.

On acceptera des réponses envisageant que :

- Mme Dandin est, comme George Dandin, fort mécontente du mariage et de son mari ;
- Mme Dandin est, au contraire, fort satisfaite d'une situation qui lui est favorable.

- *Enonciation*

. Émetteur : je = Mme Dandin (1 point).

. Destinataires variés : Mme Dandin elle-même, son mari, d'autres personnages absents, ses pairs, des entités, le spectateur (2 points).

- *Présence d'une didascalie* ou d'un élément du discours justifiant la situation de monologue : « Mme Dandin seule sur scène ». (1 point).

- *Identité de Mme Dandin* en accord avec le monologue de référence : noblesse campagnarde ruinée; mariage d'intérêt (2 points).

- *Présence d'éléments marquant l'opinion* de Mme Dandin et rendant sa thèse perceptible. (2 points).

- *Présence d'arguments décelables* concernant le mari G. Dandin et le mariage d'intérêt (6 points).

Les contraintes fixées par le sujet justifient les critères d'évaluation et le barème. Ceux suggérés ici ne sont précisés qu'à titre indicatif et pourront être modulés par les indications suivantes.

On acceptera ici que Mme Dandin soit:

- insatisfaite de la situation et se plainte de son mari et du mariage imposé ;
- satisfaite de la situation et se félicite de ce mariage et du mari qu'elle domine. Le correcteur jugera de la cohérence et de la pertinence de la logique et des arguments adoptés.

On valorisera:

- la présence de didascalies précisant la manière de dire et de jouer.
- la variété des destinataires au sein même du monologue.
- le recours à des effets oratoires et à la rhétorique.
- l'originalité de la présentation et des arguments donnés.
- l'expression de la psychologie du personnage en accord avec sa classe sociale et son époque.

On pénalisera les réponses qui :

- se contentent de reprendre le monologue de George Dandin en changeant simplement l'énonciation et quelques vagues termes.
- commettent un contresens historique sur les catégories de noblesse et de bourgeoisie.